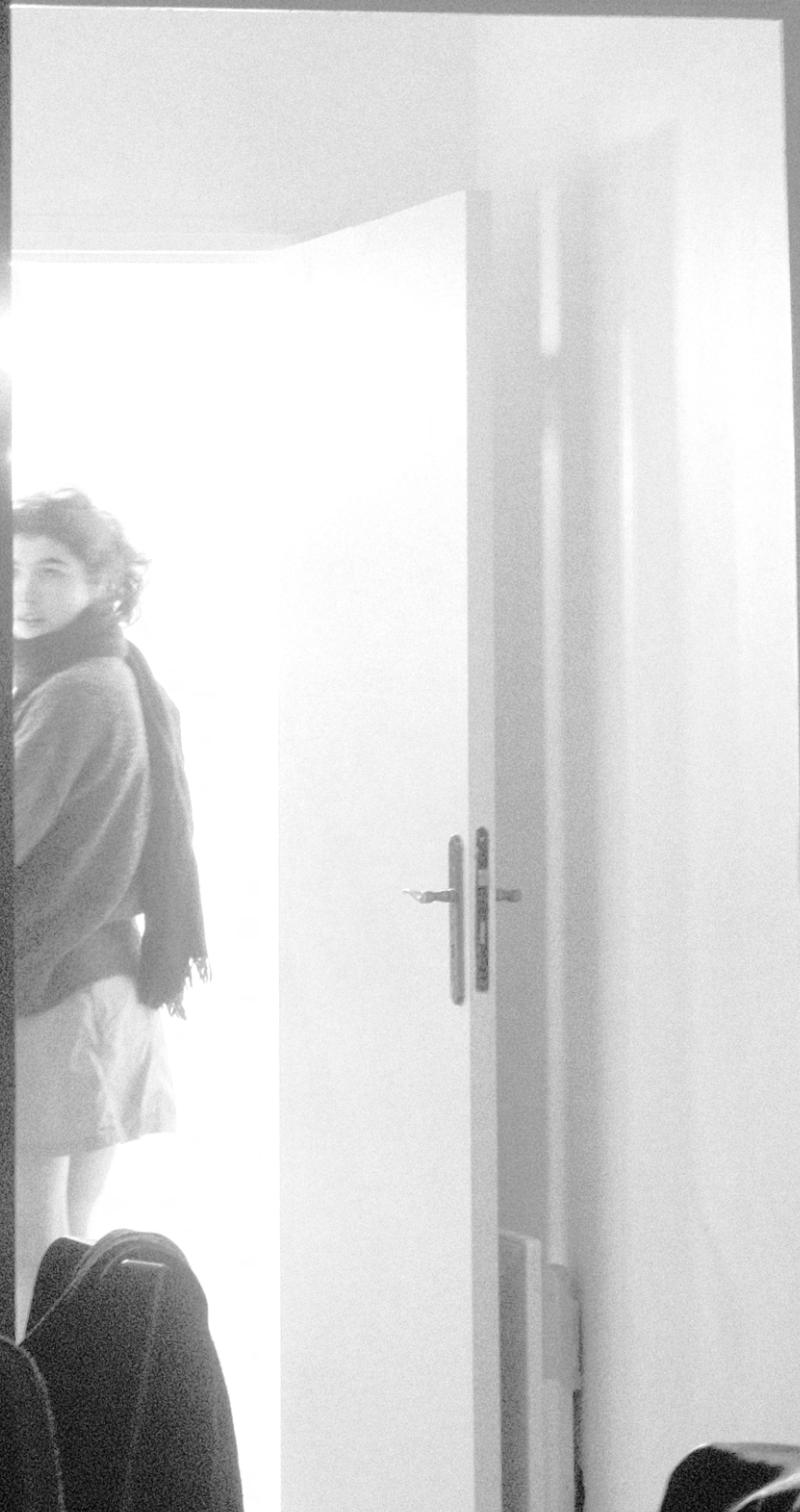


# Anaé Jamati

portfolio 2025





je me sens bien avec elleux  
je pense souvent à toi qui ne  
connaît pas encore ça

je me sens bien avec elleux  
pile de feuilles blanches avec impression d'une photo argentique  
noire et blanche sur les tranches, 14,8 x 10,5 x 14,8 cm, 2024



pas la même déambulation  
mise en espace de textes et photos sur feuilles A4  
roses fluos et blanches, 2024

16 octobre

y'a un monsieur qui tenait son téléphone bizarrement  
dans sa main et pendant 2 secondes je me suis dit  
imagine c une arme.  
imagine il voit que j'ai compris qu'il a une arme du  
coup il me tue.  
imagine je meurs maintenant.  
aujourd'hui.  
anaé jamati morte le jour de ses 21 ans.  
la dernière personne à qui j'aurais parlé ça aurait été  
mon père, qui m'a appelé (il déteste ça et le fait très  
peu) pour me souhaiter mon anniversaire.

18 octobre

mes cheveux ont poussé.

la nuit j'ai peur de chaque homme que je croise. en ce  
moment là nuit tombe de plus en plus tôt alors je suis  
seul sur mes gardes, je fais comme je fais faire : je fais  
rue la nuit, semblant que je suis utile à l'aide dans la  
rentrée normalement chez moi, semblant d'être serré(e  
quand ils passent à côté de moi).

pas la même déambulation  
détail



jolis habits  
gougères de mamie

on sent la bonne odeur depuis la salle de bain

ce soir on s'est perdues dans la forêt  
il faisait nuit noir mais j'y voyais comme en plein jour

vos lumières étaient resplendissantes

on arrête pas de pleurer  
mais aujourd'hui on est ensemble

demain j'y vois moins bien



maman a dit qu'on se reverrait  
édition A5, photos numériques, 16 pages, 2024

IL AVAIT PLU ce matin, le soleil arrivait à peine. J'étais en pyjama, mon magnifique ensemble d'été, débardeur short rose avec des hello kitty paillettes. Je l'adorais tellement que j'avais peur de trop le porter. C'était un jour un peu spécial : je l'avais sur moi. Il faisait encore humide, l'herbe était toujours mouillée. C'était les vacances d'été, je marchais tout le temps pieds nus. Je jouais dehors avec fleure, c'était assez rare de pouvoir jouer sans qu'une adulte nous surveille. J'étais encore petite, finalement mamie me manquait. Je voulais qu'elle vienne avec nous, je suis allée la chercher. Je suis rentrée à la chambre en courant, j'ai traversé l'herbe mouillée, je suis passée entre les deux grandes haies, j'ai reconnu les dalles de pierres qui forment un petit chemin.

La j'ai senti. Chauvement sous mon pied nu. Juste avant d'arriver à la baie vitrée. Là où se trouvait mamie posée sur le canapé. Le craquement triste, froid, visqueux. Une sensation horrible d'autant plus horrible sachant mon amour pour les escargots. Des heures à les observer de loin et de près, des moments sans fin à les regarder avancer sur mon bras lentement. Un temps infini à les ressembler pour qu'ils se rencontrent, une éternité à les élever des chemins trop dangereux. Des années à prendre soin d'eux, finir par l'écraser.

craç.  
BLANC. Sensation. Humide. Figée. (Nausée).  
OUBLI. Amnésie. Effacement.

J'essuie le dessous de mon pied et je retrouve mamie pour lui demander de nous rejoindre.

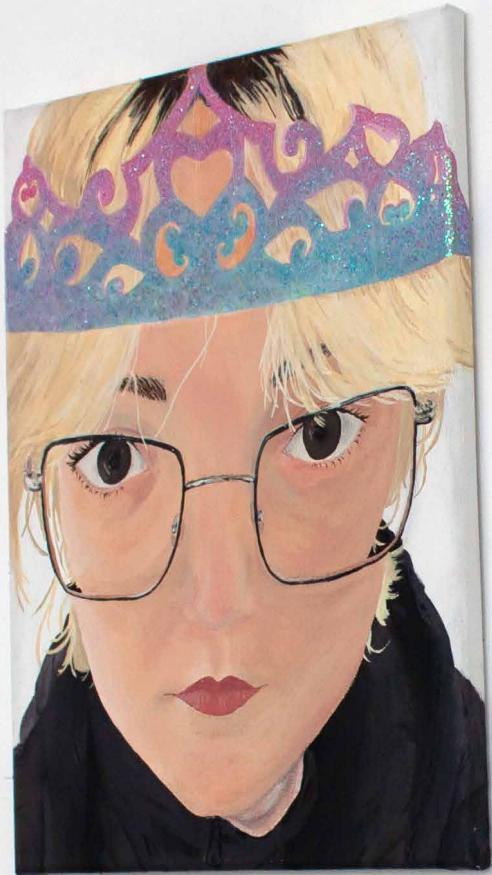


escargot  
texte écrit à la colle liquide sur feuilles A4 pailletées, 189 x 89,1 cm, 2025





sans titre  
photographies numériques noires et blanches, 2025



autoportrait  
acrylique et paillettes sur toile, 2024

187



en prendre soin  
extrait d'une série de 10 photos numériques A2, vue de l'exposition  
*toujours la même vue toujours changeante à la fenêtre le matin*  
au Château de Tours, 2025

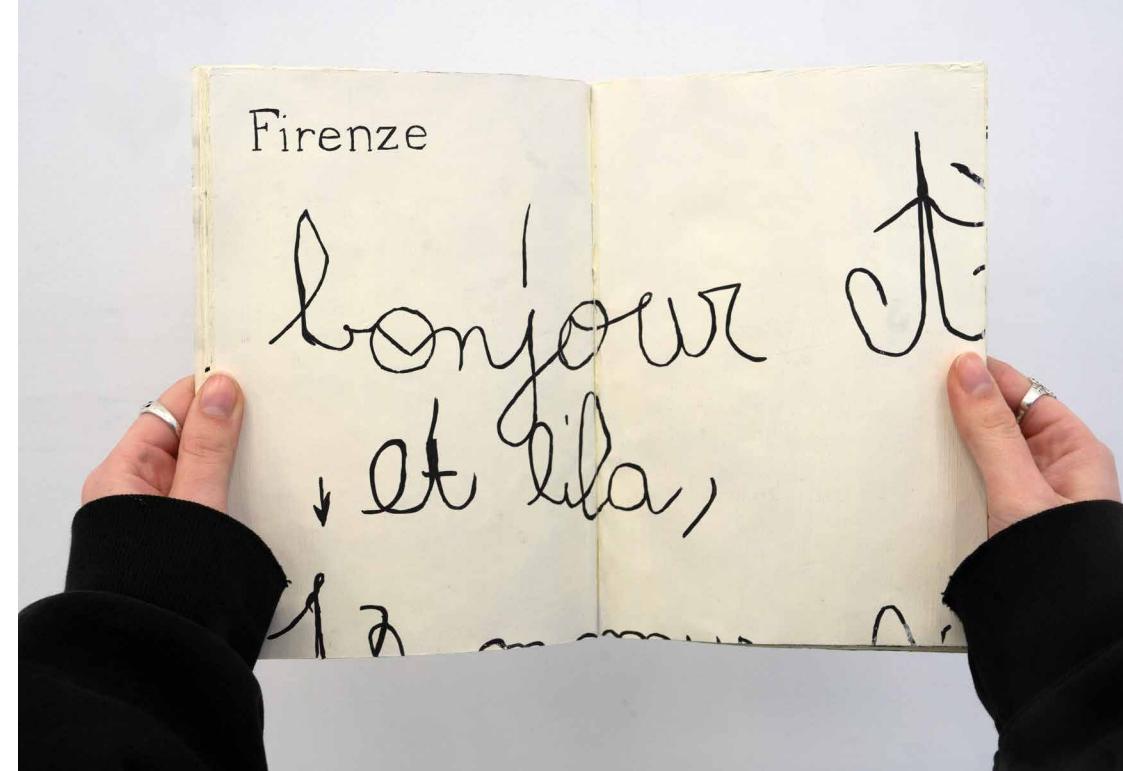
EN NORMANDIE  
CABOURG (Calvados).

MERCI  
CARTE S.

TOLAISS I TULL  
et Bouvoa

jade justine

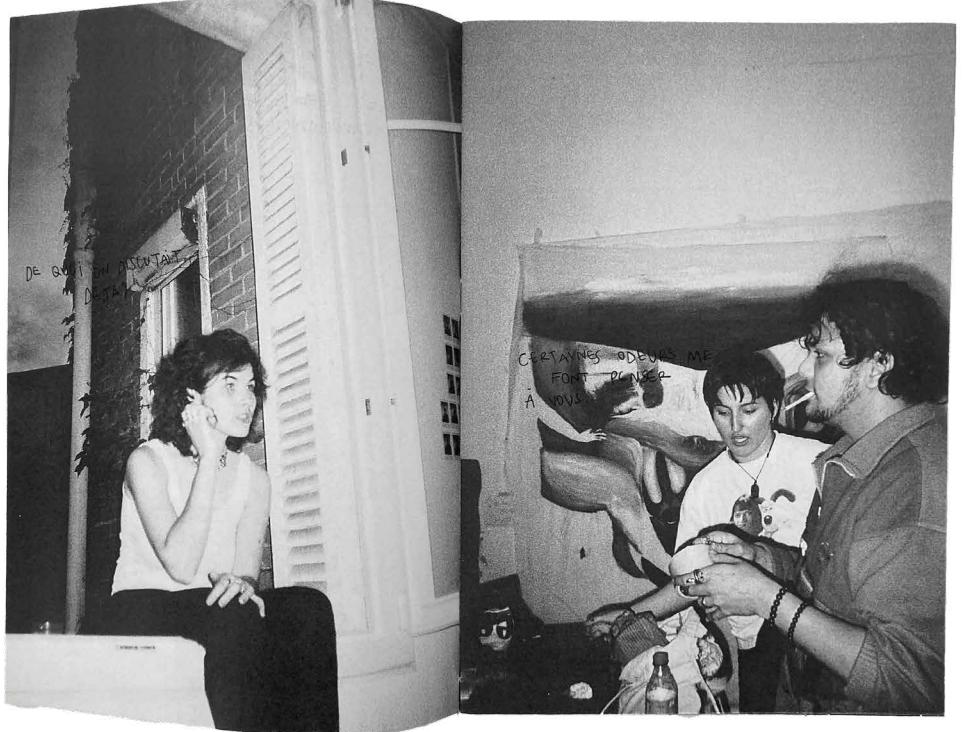
Printed in Switzerland - Photo: © bob/Fotolia.com



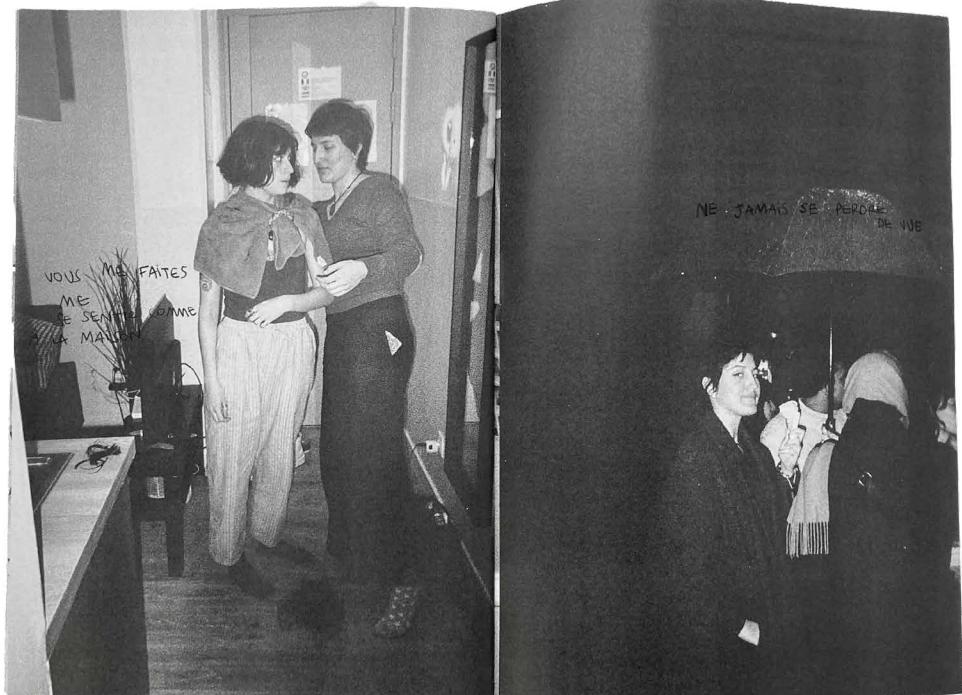
merci pour ta carte  
carnet de dessin A5, papier enduit de peinture acrylique,  
écritures peintes, 2023

## Mots gardés secrets

secrets  
extrait d'une série de quatre lettres A4 dépliées  
et papier calque, 2024



CERTAINES ODEURS ME  
FONT PENSER  
À VOUS



soleil effleure tes cheveux  
édition A5, photos argentiques et écrits au stylo, 12 pages, 2024



sans titre  
photographies numériques noires et blanches, 2025

Depuis 3 ans je cherche ma maison.

Je suis obsédée par la maison, l'habitat, l'endroit où on se sent bien, où l'on s'abrite quand il pleut un peu trop fort dans la tête. Où l'on se sent en sécurité quand la rue est un terrain menaçant. Le foyer, le cocon, le nid qui contient tous nos trésors et secrets.

Il y a 3 ans j'ai déménagé en même temps que mes parents.

J'allais faire mes études et iels partaient vivre là où iels avaient toujours rêvé. Nous avons mis à vendre l'appartement qui m'a vu grandir. J'ai perdu ma chambre. Mes affaires sont maintenant dans des cartons au garage.

J'ai lu quelque part que le déménagement est la troisième plus grande source de stress des français.

Et j'en cumulais deux.

Une fois que j'avais perdu ce que j'avais toujours considéré comme ma maison, je me suis retrouvée dans mon premier appartement d'adulte que je devais apprivoiser. J'ai cru y arriver, je m'y sentais bien et j'aimais vivre dans ce lieu. Mais je suis tombée par hasard sur une photo de ma chambre d'avant et j'ai senti dans mon cœur que mon chez moi c'était encore là-bas.

J'ai travaillé la maison dans ma pratique sous tous les angles : en sculpture, en bois, en céramique, en plâtre, en papier, en mosaïque, en peinture, à l'acrylique, à l'aquarelle, en photo, en installation. J'ai lu des livres sur ce sujet en passant de Bachelard à Coccia. Tout ce qui contenait le mot maison me captivait.

Pendant ce temps, je développais un nouveau quotidien : faire ses courses, sortir boire un verre avec de nouvelles personnes, inviter ces personnes plus si nouvelles à venir manger chez moi, prendre plaisir à aller à l'école car je sais que je vais les retrouver là-bas. S'habituer à leurs présences, penser à eux quand on n'est pas ensemble, ressentir qu'ils me manquent. Découvrir des relations saines, sentiment déstabilisant mais agréable.

Saut dans le temps. Je suis maintenant en 3ème année, j'ai dépassé le stade de la découverte. L'année dernière j'ai arrêté de produire sur la maison. Je me suis éloigné de ce sujet dans lequel je m'enfermais pour développer d'autres réflexions dans ma pratique.

Je n'allais pas bien, on venait de vendre l'appart, mes parents n'en avaient toujours pas trouvé un nouveau et vivaient chez mon grand-père. On avait passé l'été sans pied-à-terre. Dépendantes des maisons des autres, à subir les remarques sur notre échec, qui nous rappelaient juste le manque d'un foyer. Après cet été j'ai enfin été chez la psy.

Ça a impacté mon travail. Ça a impacté mes relations. J'ai pris soin. De moi. Des autres. J'ai pris le temps de comprendre ce que je voulais.

Et j'ai trouvé ma maison.

Pendant tout ce temps je pensais chercher un lieu, des murs, peut-être même un jardin, des étages, des grandes fenêtres qui illumineraient un intérieur bien décoré par mes soins. Mais peu importe le nombre de mes petits objets collectionnés que je disposais sur mes étagères cela n'y changeait rien.

A un moment j'ai ressenti la même chose qu'en revoyant cette photo de ma chambre d'avant.

C'était dans les bras de quelqu'une. Une personne nouvelle qui avait pris une place spéciale. Cette personne qui m'a réconcilié avec les deux mots, meilleure amie.

Ma maison n'est pas un lieu.

Ma maison c'est les gentes que j'aime.

Ces personnes qu'on aime tous les jours, avec qui on se sent bien, où l'on s'abrite quand il pleut un peu trop fort dans la tête. Avec qui l'on se sent en sécurité quand la rue est un terrain menaçant. Le foyer, le cocon, le nid qui contient tous nos trésors et secrets.

Je les appelle mes personnes maisons. Ma famille choisie. Je les compte sur les doigts de mes mains. On prend soin des ure des autres. De s'aimer très fort. De se (re)construire ensemble.

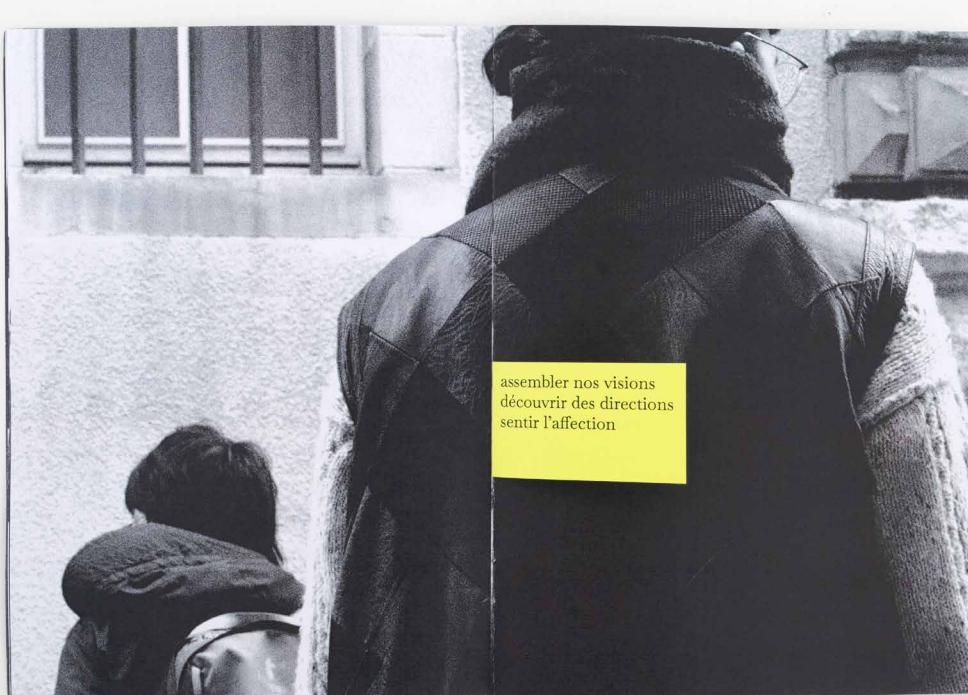
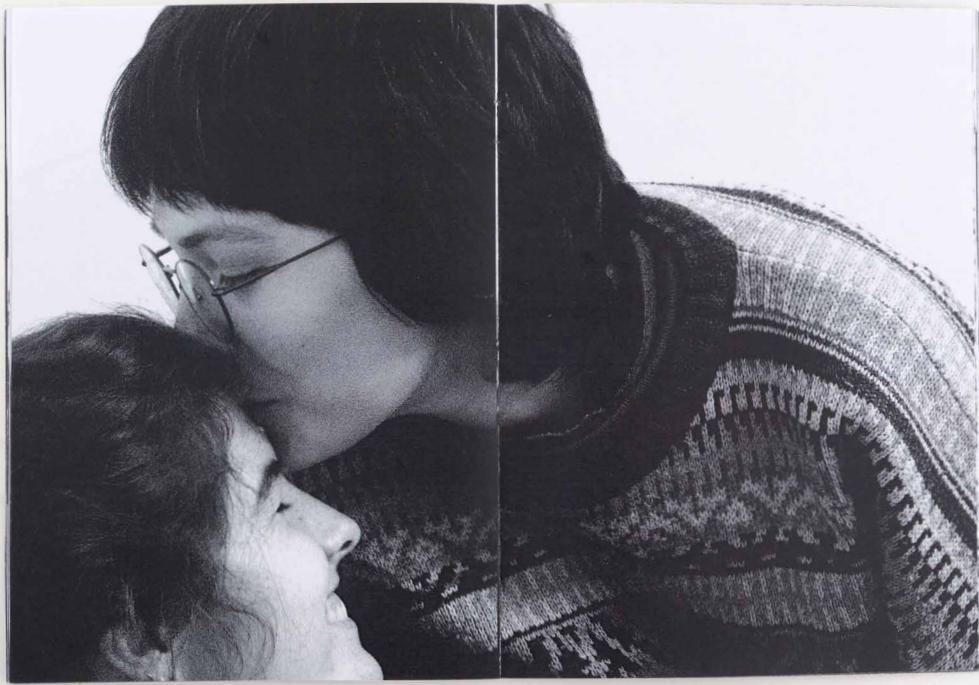
extrait du texte :

Une fois que j'avais perdu ce que j'avais toujours considéré comme ma maison, je me suis retrouvée dans mon premier appartement d'adulte que je devais apprivoiser. J'ai cru y arriver, je m'y sentais bien et j'aimais vivre dans ce lieu. Mais je suis tombée par hasard sur une photo de ma chambre d'avant et j'ai senti dans mon cœur que mon chez moi c'était encore là-bas.



ma maison ?

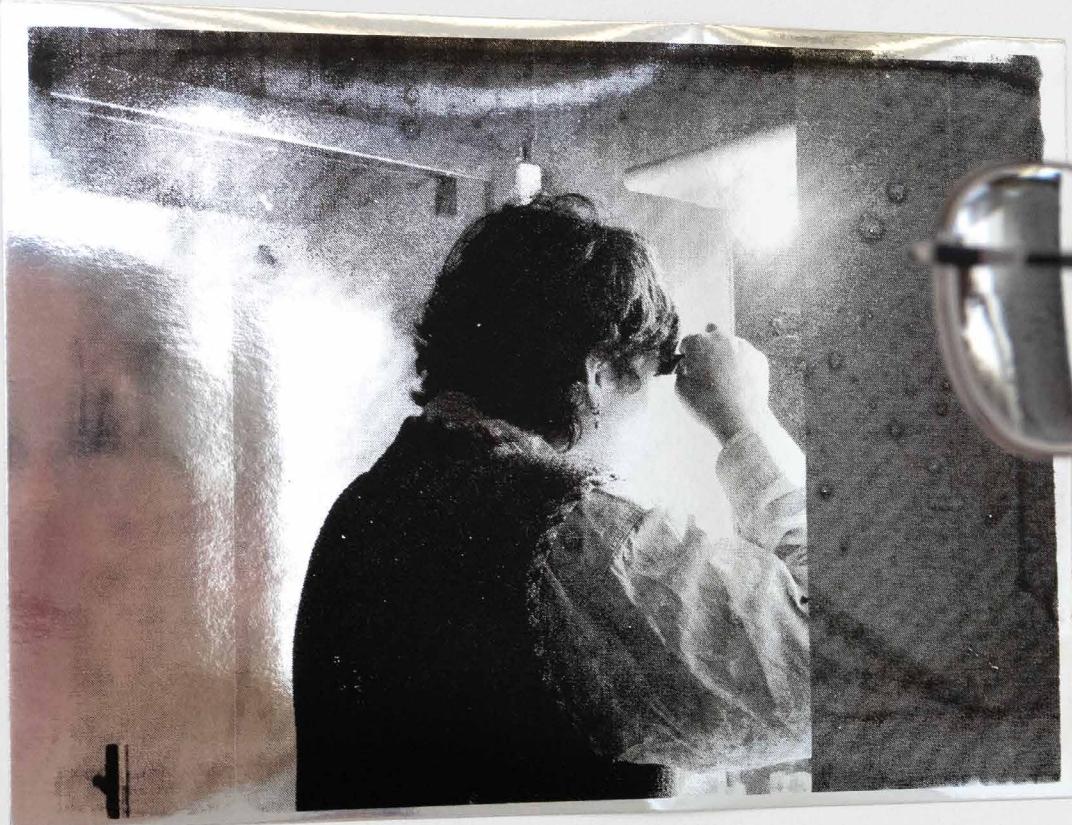
textes et dessin sur photos numériques, 2025



s'installer dans un cocon éphémère  
édition A5, 28 pages, 35 exemplaires pour les 35 boîtes collectives  
réalisées lors du workshop *Queerzines* dans le cadre du projet de  
recherches *Queering the Archives - Queering the Exhibition*, 2024



soin à soi  
photos numériques sérigraphiées sur feuilles A4 miroirs, 2025



soin à soi  
détail

Anaé Jamati  
jamatianaeo4@gmail.com  
07 82 99 00 84  
@anaejamati

## Stage

2024 Avec la photographe Eléa-Jeanne Schmitter à Poush à  
Aubervilliers durant 3 semaines

## Expositions collectives

2025 *Raccords* Festival Avis de tempête au Sample à Bagnolet,  
commissariat par les étudiant·es de l'université Paris 1  
Panthéon-Sorbonne

2025 *toujours la même vue toujours changeante à la fenêtre le matin*  
au Château de Tours, commissariat par notre groupe de 10  
étudiant·es accompagné·s par Jesus Alberto Benitez

2024 *Des vies de quelques pages* restitution d'un workshop par Hélène  
Gian necchini, lectures de nos textes à la Bibliothèque des  
Beaux Arts à Tours

## Parutions

2025 Fanzine *Amours Queers* par Caim  
2024 Revue *Ephemeras – Fragments d'écrits queers* n°2